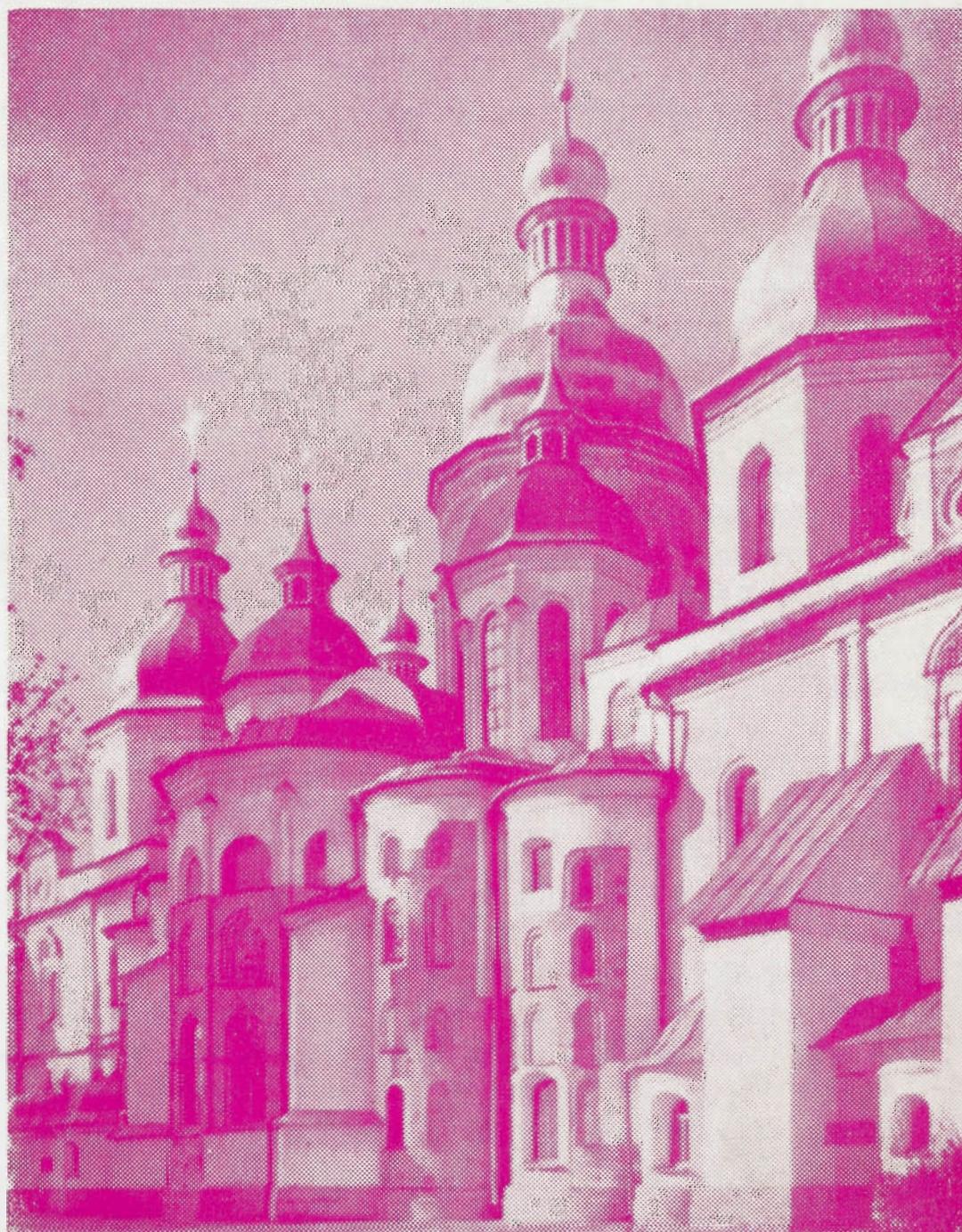




# LES ANNALES DU MONT S<sup>t</sup>-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE  
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE  
DE SAINT-MICHEL

## NOTRE COUVERTURE

SAINTE-SOPHIE DE KIEV, état actuel

« La gloire architecturale la plus haute de Kiev et le centre religieux de la vieille ville... »

(Voir dans ce numéro l'article sur l'Orient et saint Michel.)

## Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

### CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

Du 1<sup>er</sup> novembre au 31 décembre, *trente-sept enfants* ont été consacrés à saint Michel et Notre-Dame des Anges :

*Edwige Saliot, Coglès ; Jean Courtin, Le Bourget ; Sandrine Lamouillé, Lain ; Pascal Chirouter-Rouchin, Busigny ; Eric et Nathalie Vichard, Caen ; Patrice Rémi, Caen ; Frédéric Laperroussaz, Annecy ; Clotilde, Guillaume et Jean-Charles Beauvalet, Eu ; Claire Garbagnati, Besançon ; Marguerite Dada, Pierrefitte ; Louise Santarelli, Nice.*

*Bertille et Brice Loulengo ; Clotilde Loutalamounsi, Pointe-Noire ; Liliane, Danielle, Solange, Sylviane, Marie-Line et Mylène Salcède, Pointe-à-Pitre ; Albertine, Florent, Guy et Léocadie Kabikissa, Dolisie (R.C.) ; Anne-Marie, Martial, Marie-Nicole, Julienne, Alfred, Yvette, Lucile, Victorine, Sidonie et Gervais Abolou, Abidjan.*

Dans l'année 1969, *deux cent quarante enfants* ont été consacrés.

### ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Egalement, du 1<sup>er</sup> novembre au 31 décembre 1969, *cinquante-cinq personnes* ont demandé leur inscription à l'Archiconfrérie.

Total pour 1969 : 391.

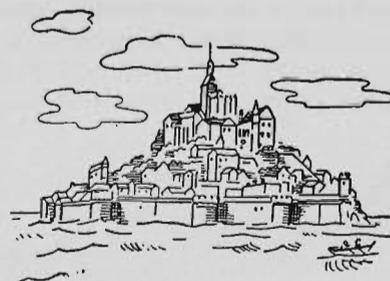
## Adieux à nos amis défunts

*Anciens abonnés :*

*Mme Cailhol, Bordeaux ; M. Bernard Cluseau, Saint-Aubin-des-Landes ; Mlle Neveu, Le Conquet ; Mlle Durand, Paris.*

*M. Marcel Sylvain, Cognac ; M. J.-B. Etcheberry, Saint-Just-Ibarre ; Mme Vve Antoine, Placy-Montaigu ; Mme Herbert, Rancoudray ; Mme Vve Courteille, Pontorson ; Mlle Barbaste de Mendiry, Saint-Palais ; Mme A. Voisin, Quettreville-sur-Sienne ; M. et Mme Baudin, Mlle Octavie Andries, Wcluwé-Saint-Lambert (Bruxelles).*

« Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte ! »



# Les Annales du Mont Saint-Michel

## *Saint-Michel, " Peseur d'Ames "*

Trois noms d'archange sont venus à nous par Révélation : *Gabriel, Raphaël et Michel*. Ce dernier évoque presque inévitablement le prince de la milice céleste revêtu de la cuirasse et du casque des guerriers, le bouclier au poing, pourfendant le dragon du fer de sa lance. C'est, en effet, le thème le plus courant de l'iconographie de saint Michel. Le serviteur de Dieu terrassant le serviteur des serviteurs d'eux-mêmes, selon l'expression théologique de Paul Valéry.

Mais je m'arrêterai un instant sur une autre tradition, plus ancienne, *saint Michel peseur d'âmes*. C'est ainsi que l'Archange apparaît à nos pères dans la foi aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, époque où la science de Dieu étant à son apogée les belles cathédrales matérialisaient en quelque sorte l'idée qu'un peuple se faisait du christianisme. Conques, Saint-Trophime, Chartres et tant d'autres tympons ou bas-reliefs représentant saint Michel une balance à la main, dans son rôle d'introducteur des âmes dans l'autre vie.

La balance de saint Michel n'a pas été inventée par le Moyen-Age. Elle apparaît à plusieurs reprises dans la Bible. Job recourt à ce symbole lorsqu'il s'en remet avec une confiance absolue au Seigneur qui l'éprouve. Cette métaphore de la balance est vieille comme le monde, et on la retrouve dans la civilisation gréco-romaine, l'Inde primitive, l'ancienne Egypte, pour n'en citer que quelques-unes.

Il y a, toutefois, dans la balance de saint Michel au service du Christ quelque chose qu'on chercherait en vain sur les plateaux

d'Anubis, d'Hermès ou de Mercure. La balance de saint Michel, tout l'or du monde ne la ferait pas osciller, mais elle est sensible à la moindre pensée d'amour.



*Le pèsement des âmes  
fresque de l'église de Saint-Céneri (Orne)*

« Très belle dans sa naïveté, cette fresque nous montre l'archange saint Michel tenant la balance du jugement. Un personnage nimbé tend la main à l'âme trouvée juste, représentée sous l'aspect d'un enfant, tandis qu'un des diables essaie de peser sur l'autre plateau de la balance. Noter les formes très curieuses des diabolins et du dragon qui les domine » (d'après notice de l'église).

Un historien de l'art, qui a inventorié le monde angélique selon la Bible de pierre (Jeanne Villette), et tous les spécialistes, constatent que le saint Michel du Moyen-Age chrétien, représenté de tant de façons, est *invariablement* l'ami de l'homme. La balance n'incline jamais du mauvais côté. Emile Mâle a écrit : « Les artistes ont voulu nous signifier que si nous étions sauvés, ce ne pouvait être que par les mérites de Jésus-Christ, et que ce que nous appelons nos vertus et nos mérites n'est que le don de la grâce pour faire contre-poids à nos fautes, nos misères, c'est le sang du Christ. Le saint Michel

d'une foi éclairée ne nous découvre pas le jugement sous un jour d'épouvante. Il nous rappelle que nous avons reçu l'Évangile de saint Jean (III, 17) : « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui ».

Il ne s'agit pas d'entrevoir là une solution de facilité ; mais ce qui décourage trop de chrétiens, c'est qu'ils ont une conscience plus vive de leurs fautes que l'annonce de la miséricorde divine. La justice miséricordieuse qui nous attend n'a rien à voir avec ce que nous appelons la justice, avec la justice qui va toute seule... Des hommes sont préposés à cette tâche surhumaine de juger autrui. Ils se partagent la besogne comme si, étant répartie entre plusieurs, la responsabilité du verdict n'incombe plus à personne.

La société organise le péché : elle tire de la vanité, du lucre, du mensonge, de la sensualité, de l'érotisme un moyen de subsistance, après quoi elle écrase le pécheur maladroit. On représente aussi une balance dans nos prétoires. Elle est souvent accompagnée d'un glaive. Quelqu'un faisait remarquer avec malice : une petite balance, mais un glaive immense.

Le jugement de Dieu n'a rien d'un procès avec ses hésitations, ses discussions, ses repentirs, le jeu entre le pour et le contre, et tout ce cérémonial avant la sentence qui, elle, est simple comme un couperet. C'est à chaque instant que nous sommes jugés, comme nous le serons au terme du temps qui nous est imparti. Nous avons bien tort de toujours projeter ce jugement dans un avenir si lointain qu'il n'a plus de consistance.

Vous détournez votre pensée du jugement, parce qu'il vous fait peur ? Quelle idée avez-vous donc de Dieu ? Ce jugement sans tribunal, c'est en ce moment même qu'il se fait. Chacun de nous vaut exactement ce qu'il est en Dieu, et sa valeur Dieu seul la connaît, car dès notre arrivée à l'existence nous n'avons cessé d'être plongés en Dieu.

Voilà de quoi nous remettre l'espérance au cœur. Nous sommes probablement plus riches que nous le soupçonnons. Et ce n'est pas vers la présomption que cette pensée doit nous incliner, mais vers le respect de la grâce qui nous habite. Voilà de quoi nous rendre circonspects dans nos jugements sur autrui.

Que les professionnels du jugement s'acquittent avec tremblement de l'impossible mission dont une société sans entrailles les a investis. Mais que les chrétiens ne cèdent pas à cette aberration de juger leurs

frères. L'Évangile vient de le rappeler (Mat VII, 1-5). Saint Paul dans ses Épîtres (Rom XIV, 3 - 1 Cor IV, 35), saint Jacques (IV, 12) sont aussi fermes et très véhéments quand ils nous adjurent de ne pas juger les autres.

Et saint Michel, dans son rôle de peseur d'âmes, nous dit : « Ce n'est pas moi qui vous pèse sous le regard de Dieu, mais vous vous pesez chacun vous-même ».

Alors, quand un malheureux tombe sous le jugement de l'opinion publique qui l'accable, ne l'accablez pas vous aussi, mais soyez celui ou celle qui ne juge pas de sa culpabilité. Vous ne sauverez peut-être pas l'accusé devant les hommes, mais vous sauverez à coup sûr quelqu'un devant Dieu : vous-même.

En cette fête de saint Michel, considérons saint Michel, non plus comme un guerrier bardé d'une armure et semant la terreur, mais comme un peseur d'âmes, c'est-à-dire la balance à la main, nous rappelant que ce n'est ni l'or ni la puissance qui peut faire incliner les plateaux, mais la moindre pensée d'amour, et que c'est sur l'amour que nous serons jugés. Quelles que soient nos fautes, nos faiblesses, nos misères, n'oublions pas que c'est le sang du Christ qui fait le contre-poids et que nous sommes lavés tous dans le sang du Christ. Alors, soyons à la joie et à l'espérance, et nous y serons si nous nous aimons les uns les autres comme Dieu nous aime.

(Homélie - dimanche 28 septembre 1969 - à Saint-Michel-de-Frigolet ; avec aimable autorisation du R.P. Directeur du « Petit Messenger », qui nous a aussi envoyé le cliché de la page 10.)

---

TROIS ADRESSES pour les personnes désirant les prières à Saint-Michel (exorcismes, etc.) :

— *en anglais* : « Knights of St Michael », P.O. Box 192, CLAWSON, Michigan 48017, USA.

— *en italien* : « Apostolato Mariano », 15 033, Via Trieste 26, CASALE M., ALESSANDRIA, (Italia).

— *en allemand* : « Kath. SCHRIFTENPOSTOLAT, PETER MAYER », Uferstr. 10 a ; INNSBRUCK (OESTERREICH, (Autriche).

## Ceux qui ne viennent pas au MONT

Beaucoup de nos correspondants regrettent de ne pas pouvoir — ou de ne plus pouvoir — venir au Mont Saint-Michel, parce que la maladie, ou l'infirmité sous toutes ses formes, les obligent à rester à la maison ou à l'hôpital. Et, dans nos chroniques, ce n'est que très exceptionnellement que nous pouvons mentionner un « pèlerinage de malades ».

A cela, les raisons valables ne manquent pas : où envoyer un malade, sinon à Lourdes, où tout est organisé pour l'accueil des handicapés, où la circulation est (relativement) facile, où des soins peuvent être donnés à chaque instant ? Mais venir au Mont Saint-Michel dans la foule d'été qui encombre l'unique rue, où nulle organisation ne peut prendre en charge pareille entreprise, où il n'existe même pas un centre de secours d'urgence même au plus fort de la saison... ?

Admirons d'autant plus ceux qui en prennent le risque et la charge : nous avons vu des handicapés portés par des bras bénévoles jusqu'à l'Église Abbatiale sur leurs fauteuils roulants, grâce à un encadrement nombreux et solide... ; nous avons aussi accueilli à l'église des malades « valides » pour une messe de pèlerinage à l'église paroissiale, plus accessible. Et l'espoir n'est pas perdu d'en accueillir d'autres à l'avenir. Toutefois, nous leur conseillerions de venir en dehors de la pleine saison, au printemps, et en semaine, par exemple, où la circulation est encore très facile.

En attendant que se réalise pareil souhait, nous ne restons pas insensibles à la situation de nos correspondants infirmes et malades. Il semble que parmi eux, il y ait beaucoup d'isolés, portés peut-être à se replier sur eux-mêmes, et à entretenir des idées tristes. Que font-ils pour en sortir ? Qui peut les y aider ? Les adultes qui les entourent, certes, mais aussi les autres malades eux-mêmes, et c'est pourquoi nous ne saurions trop leur

recommander un mouvement, dont nous donnons une courte présentation :

LA « FRATERNITE CATHOLIQUE DES MALADES »

*Il existe d'assez nombreuses associations concernant les malades. Il y a aussi, pour ces derniers, une relative possibilité de participation aux mouvements offerts à tous.*

*L'originalité des « Fraternités » se comprend dans leur histoire même : quelques malades de Verdun eurent tout simplement l'idée de faire connaissance. De leurs rencontres ou échanges, naquit une amitié, une fraternité dont ils découvrirent avec émerveillement qu'elle leur apportait un soutien qui dépassait de beaucoup ce qu'ils en avaient attendu.*

*On peut dire que partout les « Fraternités » (qui se sont depuis multipliées) sont nées de la même manière et qu'elles subsistent et se développent pour les mêmes raisons.*

*Le premier objectif de ces associations de malades entre eux c'est donc l'amitié. Le goût à la vie retrouvé entre eux et par eux ; dans cette ligne, une montée ou une remontée vers Dieu par l'encouragement mutuel.*

*Suivant les circonstances et les lieux, les Fraternités organisent, plus ou moins, secours, travaux, réunions. Mais cela n'est que le fruit naturel de l'amitié et de l'initiative. On ne peut pas dire que cela corresponde à un programme défini et encore moins à des engagements. Ainsi les « Fraternités sont ouvertes à tous et conviennent à tous ».*

*Elles ne sont rien de plus qu'une organisation très simple de gens vivant proches les uns des autres ; aussi leur cadre n'est-il pas celui d'un mouvement aux structures lointaines, mais tout naturellement celui du diocèse et de la paroisse. Leurs membres et leurs animateurs ne sont pas des « spécialistes » étrangers, mais les malades eux-mêmes, animés spirituellement par le clergé local.*

*La Fraternité ne vise pas à replier les malades sur eux-mêmes, mais à les intégrer à la vie.*

*Tous renseignements à : Direction des Œuvres de votre diocèse ; ou, à défaut : FOYER DES MALADES, 49, rue St-Sauveur, VERDUN (Meuse).*

Il y a plus de 100 ans

## Une PAROISSE en pèlerinage au Mont

Monsieur le Curé de Tirepied, près d'Avranches, a bien voulu nous transmettre les lignes suivantes extraites du Cahier Paroissial, relatant le pèlerinage de cette paroisse au Mont Saint-Michel, en 1866, à l'époque où, sous l'impulsion de Mgr Bravard, le culte de Saint-Michel était restauré, après quatre-vingts ans d'abandon.

« Le 9 juillet 1866, la paroisse de Tirepied fit son pèlerinage au Mont Saint-Michel (1) : 600 pèlerins, transportés dans 68 voitures se réunirent au Bois-Robert, près de Ponts-sous-Avranches, lieu désigné pour le rendez-vous, à 5 heures du matin. A 5 heures, départ en marche sur une seule ligne, dans un ordre parfait. A 5 h 30, on traverse Avranches, où les habitants sont encore endormis, mais se trouvent réveillés par le pas des chevaux et le roulement de tant de voitures sur une étendue de près d'un kilomètre !

A huit heures, arrivée à la Rive, sur Ardevon. A 8 h 15, les pèlerins sur 2 rangs, croix et bannière en tête, traversent la grève au chant de cantiques à Saint-Michel (au refrain : « Sancte Michael, ora... »). Impression très vive des pèlerins en apercevant le Mont. Ils arrivèrent au Mont en redoublant d'ardeur dans le chant de leurs invocations au glorieux Archange. Toute la population montoise était à ses portes, étonnée de voir un si grand nombre de pèlerins de la même paroisse, et édifiée par leur piété et leur recueillement. Au bas du grand escalier qui conduit au portail latéral de la Basilique, le Supérieur de l'Abbaye,

---

(1) Cette paroisse comptait alors 1 260 habitants (d'après Annuaire du Département de la Manche, 1866). Aujourd'hui, elle en compte 713.

le Père Chaplais, reçut la procession avec beaucoup de joie et de courtoisie (2).

« A 9 h, la procession entre dans l'antique église. Le Saint Sacrifice y est offert par le pasteur à l'intention de ses paroissiens. Après l'Evangile, le Père Supérieur adresse une allocution aux pèlerins qui l'écoutent avec un religieux respect.

« Après l'office, visite des merveilles (salle des chevaliers, dortoir et réfectoire des religieux, le cloître, l'église souterraine avec ses belles colonnes...) qui remplissent les visiteurs d'admiration.

« Puis, il fallut bien un peu de repos et de nourriture à ces pèlerins dont plusieurs ne s'étaient pas couchés la nuit précédente pour être en mesure de partir à l'heure fixée, et dont plusieurs autres (une quarantaine !) n'avaient encore pris aucune nourriture, ayant voulu communier à la messe de pèlerinage. Après deux heures de réfection et de repos dans la vieille cité montoise, réunion à l'église pour le salut solennel d'action de grâces.

« Le retour s'effectua à 15 h, à pied, jusqu'à la Rive, au chant des invocations à Saint-Michel.

« A la rive, chacun reprit cheval et voiture, et on se mit en ligne sur le chemin qui longe la grève, par la route suivie le matin (Courtil, Céaux, Pontaubault, Avranches). Arrivée à Tirepied à 6 h. Aucun incident ne fut à déplorer pendant ce pèlerinage, malgré les dangers presque inévitables pour un si grand nombre d'hommes et de voitures ».

---

(2) Le P. Lechaplais, ancien curé de Saint-Clément, près Mortain, nommé à ce poste par Mgr Bravard en 1865 (cf. *Annales*, janvier-février 1968, page 12).

A TRAVERS LES REVUES...

## “ Nos amis les anges ”

C'est le titre d'un long article de la « Revue du Rosaire » (octobre-novembre 1969) signé du R.P. Trémeau, o.p., et que nous signalons volontiers à nos lecteurs intéressés par ce sujet, parfois remis en question aujourd'hui (1).

L'auteur nous donne, dans son introduction, le plan de son travail :

« Nous trouvons la mention des anges dans plusieurs des *mystères traditionnels du Rosaire*. Le rappel du rôle qu'ils y ont joué sera pour nous une occasion de *méditer sur eux*, de souligner *l'importance* que leur attribuent *les Saintes Ecritures*, d'esquisser *l'histoire du culte* qui leur a toujours été réservé et d'approfondir *leur nature* et *leur fonction* » (saint Thomas est longuement étudié sur ce dernier point).

Sans résumer davantage, nous citerons les dernières lignes de l'article concernant *saint Michel* :

« Nous serions trop incomplets si nous négligions de souligner l'importance de la dévotion à *saint Michel Archange*. Beaucoup de chrétiens ont en lui une ferme confiance. Il est honoré comme le Chef de la Milice céleste et il est certainement un Chef particulièrement puissant et redoutable aux démons. On se rappelle que depuis le pontificat de Léon XIII, donc pendant trois quarts de siècle, les prêtres ont récité une belle prière au grand Archange :

« Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ; soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon, etc... ».

« Cette prière a été supprimée il y a quelques années.

« En ce domaine, où doit régner une saine liberté, que chacun suive l'inspiration de sa conscience, sans mépriser les autres. Et retenons au moins que le recours à saint Michel est parfaitement légitime et solidement fondé en doctrine et en histoire. »

### ...ET LE CULTE DES ANGES EN GÉNÉRAL

« Ce que nous venons de voir au cours de cet article nous prouve suffisamment le rôle des Anges. Tout nous invite à admettre leur existence et l'efficacité de leur action : la Révélation d'abord,

---

(1) « Revue du Rosaire », 83 - Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var, France).

*Livres signalés sur les Anges* dans cette même revue : Cardinal DANIÉLOU : Les Anges et leur mission - R.P. RÉGAMEY : Les Anges au ciel et parmi nous - Dom VONIER : Les Anges - Mgr CUTTAZ : Votre Ange.

Ancien et Nouveau Testament. Mais aussi, à son humble place, la philosophie, puis la théologie, conjonction de la Révélation et de la philosophie. Et, enfin, la Tradition unanime depuis deux mille ans, spécialement celle qui s'exprime dans la liturgie.

« Une convergence aussi unanime n'est pas fortuite ni éphémère.



*Saint Michel, peinture murale  
Abbaye de Saint-Michel-de-Frigolet (B.-du-R.)*

« Et c'est pourquoi, en face de certaines contestations actuelles (qui ne conteste pas aujourd'hui ?), Paul VI, dans sa profession de foi, n'a pas hésité à rappeler la doctrine concernant l'existence des Anges :

« Nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur des choses visibles, comme ce monde où s'écoule notre vie passagère, des choses invisibles, comme les purs esprits qu'on nomme aussi les Anges, et Créateur en chaque homme de son âme spirituelle et immortelle ».

« Forts de cette foi, ne nous contentons pas de l'admettre dans notre esprit, ni de la professer du bout des lèvres. *Vivons-en*. Et nous en retirerons un grand profit pour nous et pour le prochain. »

## L'Orient et Saint-Michel

### Saint-Michel à KIEV

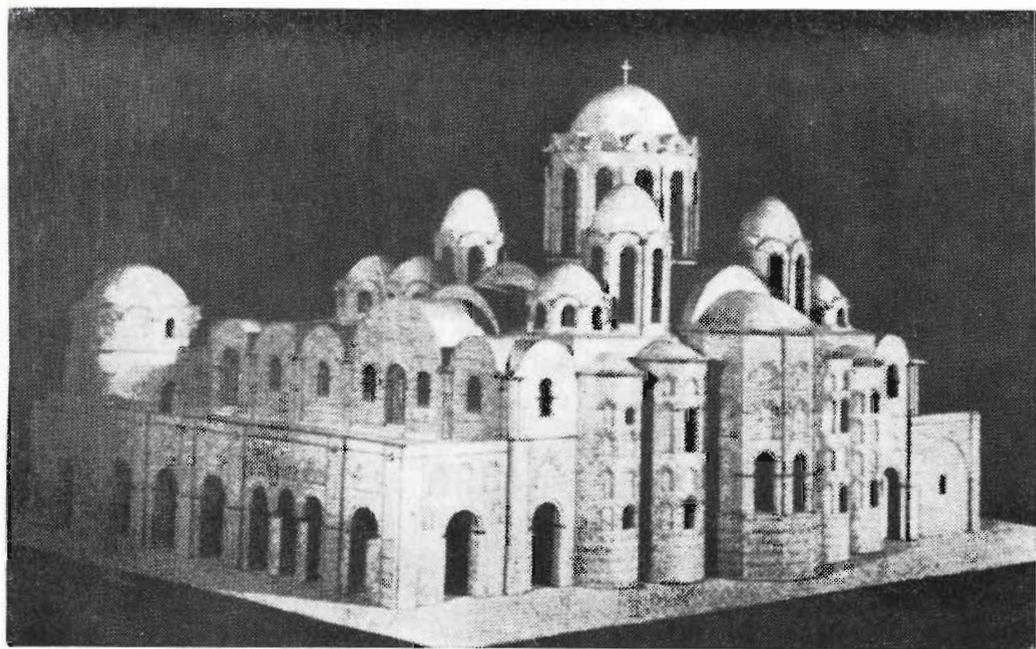
Kiev ! (1) « *Il n'est pas un cœur russe qui n'entende ce nom avec une émotion spéciale* », me disait un jour un des habitants de là-bas. Kiev, c'est la première et la plus grande des villes saintes de Russie. Quelle que soit la part du mystère, comme c'est le cas à propos de toute antiquité reculée, il est hors de doute que le christianisme, dans son ensemble et avec son organisation déjà grande au X<sup>e</sup> siècle, est venu à la Russie par Kiev. Le baptême de la Russie, dans tous les sens du mot, sacrement et christianisation, s'est fait à Kiev. Et comme, en ces temps, christianisme et organisation de la cité étaient intimement liés, Kiev a joué le rôle de premier centre de rassemblement et de première capitale de la Russie ; c'est pourquoi il lui est resté le nom de « *mère de toutes les villes russes* ». Comparer Kiev à Reims (pour un Français), ce serait très juste, mais grandement insuffisant. Comme toujours, les situations ne sont jamais tout à fait les mêmes d'un pays à l'autre et, de plus, nous avons ici, soit dit encore une fois, toute la différence entre des pays à la dimension commune plus ou moins habituelle, et l'échelle exorbitante de la Russie ; d'où la grandeur immense de Kiev sur le triple plan spirituel, culturel et politique. Si l'on ajoute à tout cela le fait que le site de Kiev est absolument incomparable (un ensemble de hautes collines verdoyantes surplombant un énorme fleuve, le Dniepr, et sa plaine à perte de vue), on comprendra un peu tout ce que représente Kiev pour la Russie d'hier et de toujours.

Ces simples indications auront donné à nos lecteurs quelque idée du cadre géographique et historique hors de pair dans lequel on évoquera pour eux le souvenir de saint Michel à Kiev. Son christianisme et sa culture, Kiev les a reçus de Byzance aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, à une époque où la grande capitale impériale et chrétienne était encore dans toute la force de son génie. Il ne sera donc pas étonnant que la première des grandes villes russes ait été fortement marquée par les valeurs et les habitudes de Constantinople. A Constantinople, nous l'avons déjà noté plusieurs fois dans des articles

(1) Prononcer : Ki-yèf, avec accent tonique sur le i.

précédents, on avait un culte profond des Anges, et cela se retrouvera, bien sûr, à Kiev. Malheureusement, beaucoup d'éléments pratiques font défaut pour analyser et illustrer le culte de saint Michel et des Anges à Kiev. Le lecteur nous pardonnera de lui donner une nomenclature un peu sèche derrière laquelle, toutefois, se cache une richesse certaine de prière et d'art.

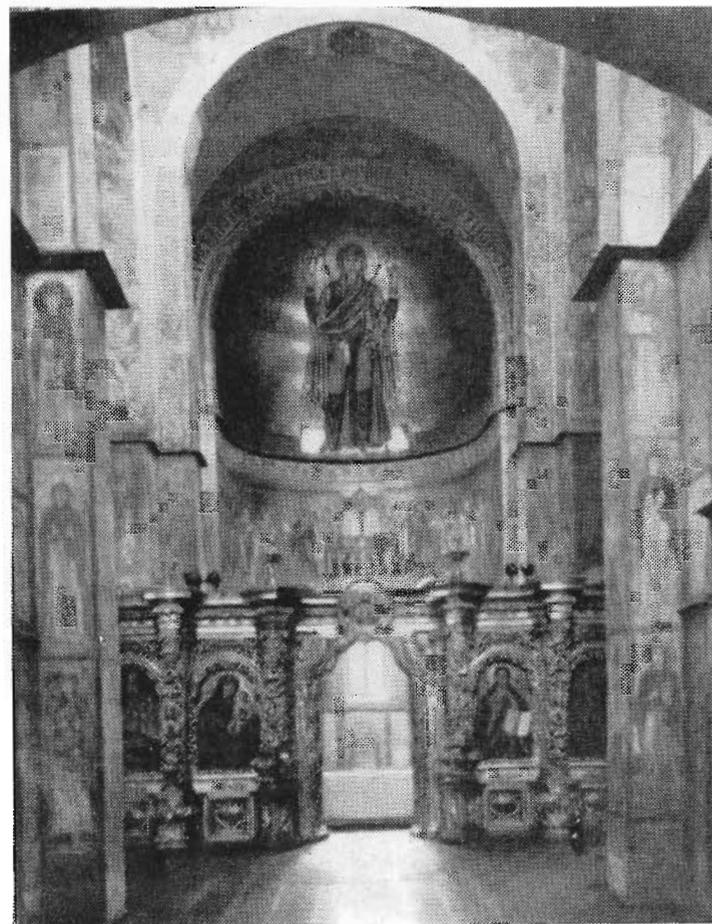
Notre pèlerinage à saint Michel à Kiev se groupera autour de trois points principaux : *les souvenirs les plus anciens, le monastère de Saint-Michel, enfin l'église de Saint-Michel au monastère Vydoubetzki.*



*Sainte-Sophie de Kiev : aspect au XI<sup>e</sup> siècle (reconstitution)*

Pour les souvenirs les plus antiques, il y a d'abord *une église paroissiale*, parmi beaucoup d'autres, qui, dès le XI<sup>e</sup> siècle, était dédiée à saint Michel. C'était dans le quartier bas de Kiev, appelé Podol, quartier populaire et marchand, le long de la grande voie fluviale. Mais il n'est rien resté de cette église. Il y a ensuite, et surtout, *le culte de saint Michel à Sainte-Sophie*. Sainte-Sophie est la gloire architecturale la plus haute de Kiev et le centre religieux de la vieille ville. Nous en donnons quelques vues pour aider le lecteur

à se faire une idée de ce chef-d'œuvre et de ses dimensions (2). Eglise du XI<sup>e</sup> siècle, église à cinq nefs et avec de multiples coupes intérieures, à la manière byzantine d'alors. Un peu comme dans nos



*Sainte-Sophie de Kiev :  
Vue intérieure de l'abside principale*

(2) « *Sainte-Sophie* » : on sait qu'on désigne ainsi, en Orient, non pas le culte d'une sainte de ce nom, mais l'hommage rendu à la « *Sagesse* » (Sophia) de Dieu. A la suite du temple sublime et unique au monde élevé à Constantinople dans cette pensée (au VII<sup>e</sup> siècle, par Justinien), certaines grandes villes d'Orient voulurent avoir, elles aussi, leur grande église à « *la Sagesse de Dieu* ». En Russie, ce fut surtout le cas pour Kiev et Novgorod, mais il y a d'autres exemples.

cathédrales du Moyen-Age occidental, il s'y trouve une croisée centrale plus importante que les autres, le transept, si l'on veut, comportant de part et d'autre deux travées terminées chacune par une absidiole et un autel. A Sainte-Sophie de Kiev, l'une de ces



Sainte-Sophie de Kiev :  
Saint Gabriel (mosaïque de  
l'Annonciation - XI<sup>e</sup> siècle)

quatre travées, au Nord (comme toutes les églises byzantines et russes, Sainte-Sophie est, bien sûr, orient-ée), est dédiée aux saints Joachim et Anne, parents de la Très Sainte Vierge ; celle qui lui correspond, au Sud, est dédiée à saint Michel. C'est un grand hommage rendu au chef des Anges dans ce temple voué à la Sagesse de Dieu, et aussi à la Vierge-Mère, Reine des Anges (3). Une grande fresque de l'Archange domine l'absidiole de ce transept qui lui est dédié. Autour, on peut voir, mais beaucoup plus tardive (XVII<sup>e</sup> siècle), une représentation du « miracle de l'Archange saint Michel ». Il s'agit d'un événement ayant eu lieu au IV<sup>e</sup> siècle à Colosses, en Phrygie, ville qui, dès saint Paul, était connue pour sa dévotion aux Anges. A la prière d'un homme de Dieu, saint Michel aurait détourné un torrent qui menaçait son église. « Il n'y a pas de raison, écrit M. G. Bardy, le grand spécialiste des origines chrétiennes, de mettre en doute la réalité historique de ces faits ». Tous les ans, le 6 septembre, l'Eglise byzantine commémore cette intervention miraculeuse de l'Archange.

En passant maintenant au grand

(3) Rappelons ici le lien que la conscience religieuse de l'Eglise de tous les temps a établi entre la Très Sainte Vierge et la Sagesse en Dieu. On retrouve cela dans l'application qui est faite à la Très Sainte Vierge des admirables passages de l'Ancien Testament sur la Sagesse dans nos Messes de la Vierge au rite latin. A Sainte-Sophie de Kiev, une immense et admirable mosaïque de la Vierge-Orante occupe toute l'abside principale.

monastère de Kiev dédié à saint Michel, nous arrivons à une page douloureuse de l'histoire de la ville. Il s'élève, nous l'avons dit, sur de hautes collines dominant le Dniepr. Au flanc de l'une d'entre elles, et toujours dans la vieille ville comme Sainte-Sophie, il y a peu d'années encore s'élevait une grande église du XII<sup>e</sup> siècle : l'église du monastère Saint-Michel. C'était l'une des trois églises d'un monastère fondé au XI<sup>e</sup> siècle par un prince appelé Dimitri, et auquel il dut d'abord son nom. Mais jusqu'à nos jours, les Kiévains l'appelaient le « monastère Saint-Michel » et, entre 1920 et 1925, il était encore en



Kiev : église principale du monastère Saint-Michel  
avant sa destruction

fonction. Une longue rue au sommet de Kiev s'appelait « rue Saint-Michel ». L'église à laquelle elle aboutissait devait être d'un effet très beau, car elle n'était connue que sous le nom de « Saint-Michel au faite-doré » (4). Hélas, il y a quelques années, un écrivain de valeur, Victor Nékrassof (5), fut exclu de l'« Union des écrivains soviétiques » pour avoir rappelé, discrètement pourtant, combien cette

(4) En russe : Zlato-verkhy. Allusion, évidemment, au doré des coupoles.

(5) Ne pas confondre avec le grand poète du XIX<sup>e</sup> siècle, Nékrassof (Nicolas Alekécévitch).

église faisait bien... jadis dans la silhouette générale de Kiev. En 1937, en effet, les autorités la firent détruire (6). Des archéologues, sans doute, réussirent à faire sauver de merveilleuses mosaïques du XII<sup>e</sup> siècle, dont une Cène remarquable, avec tous personnages en grandeur naturelle, qu'on montre dans une galerie haute de Sainte-Sophie transformée en musée. De cette église Saint-Michel qui se tenait magistralement au cœur de la ville ancienne, un peu plus bas que Sainte-Sophie, nous donnons une photographie prise avant sa destruction. Il faut noter, toutefois, que l'édifice, entièrement du XII<sup>e</sup> siècle, a été recouvert aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles d'ajoutes extérieures et d'un type de coupoles qui défigurent complètement son aspect, comme on peut le voir. Il nous faut les oublier pour réaliser la haute église à trois nefs et à six colonnes, couverte de mosaïques merveilleuses en son intérieur. « Une partie seulement de ces chefs-d'œuvre a été conservée », dit un guide récent de Kiev. Triste aveu ! Sûrement y avait-il parmi ce qui a été perdu quelque représentation de l'Archange saint Michel, patron de l'église.

Pour achever ce que nous avons pu glaner sur saint Michel à Kiev, il nous reste à montrer à nos lecteurs la vue d'une autre église dédiée à l'Archange. Nous sommes ici, cette fois, très loin du centre de la ville, au Sud. Là, toujours sur la ligne de faite pleine d'arbres qui domine le Dniepr, nous trouvons le monastère appelé *Vydoubetzki*, du nom d'un lieu-dit. C'est un ensemble encore imposant de plusieurs églises, parmi lesquelles celle dédiée à saint Michel (7). En réalité, il s'agit d'une partie seulement de cette église, sa partie Ouest. Les autres parties se sont effondrées avec la terre qui les portait, minée par les eaux du Dniepr. C'est, cependant, un reste à grande allure et vénérable par son antiquité (1070-1088). On pourra la rapprocher de l'église du même nom, sise à Smolensk, et également très ancienne,

---

(6) Nous ne signalons que pour mémoire l'horrible édifice gouvernemental qu'on éleva à la place. L'architecture civile, elle aussi, peut être excellente. Mais on était en pleine période stalinienne. La beauté ne s'y épanouit certes pas. A côté de cet édifice passe, désormais, la « rue des héros de la révolution ».

(7) Disons, à ce propos, pour répondre à l'étonnement un peu incrédule d'un lecteur des *Annales* sur le « monastère de Petchora » (n° 6 de 1968), qu'il s'agit bel et bien de plusieurs « églises » et nullement de plusieurs « chapelles domestiques », comme on en trouverait à l'intérieur des bâtiments d'un monastère occidental. Le fait est courant en Orient, et plus encore en Russie. Les grands monastères comportent souvent cinq à six lieux de culte, séparés les uns des autres, et avec les dimensions habituelles d'une église.

que nous avons décrite en son temps (8). Même sobriété, mais aussi, hélas ! même état de délabrement. « Dans son état primitif, cet édifice se présentait comme une grande église à huit colonnes



Kiev - Monastère Vydoubetzki : église Saint-Michel

intérieures, en forme de croix, et avec des tours. A la différence de Sainte-Sophie, ici c'est la brique qui prédominait dans la composition des murs. A l'intérieur, le temple était richement orné de fresques

---

(8) *Annales*, 1967, n° 1-2.

et le carrelage fait de terre cuite de différentes couleurs avec des incrustations de smalt » (9).

En terminant ce bref aperçu sur le culte de saint Michel à Kiev et sur ses églises, nous tenons à dire au lecteur que notre travail est certainement incomplet. Les guides modernes sur Kiev (qui restent à la base de notre exposé) sont loin de tout signaler et surtout, est-il besoin de le dire, dans le domaine chrétien qui est essentiellement le nôtre, et avec l'esprit qu'il faudrait. Dans un article sur Kiev, on s'en voudrait, en particulier, de n'avoir pas mentionné l'immense et célèbre monastère dit « *des Grottes* », situé vers le Sud de la ville. Origine, dès le XI<sup>e</sup> siècle, de *tout* le mouvement monastique en Russie, son influence spirituelle et culturelle n'a jamais cessé d'être colossale et, jusqu'à la veille de la révolution de 1917, c'était également le centre d'un pèlerinage où l'on accourait en foule de toutes les parties de la Russie. Aucune de ses multiples églises (plus d'une douzaine !) n'est proprement consacrée à saint Michel, mais il est bien sûr que le culte des Anges et de leur chef devait y être florissant. En 1908, peu après la grande secousse révolutionnaire de 1905 (qui fut déjà un terrible signe avant-coureur pour toute la Russie), il se fonda à Kiev une « *Alliance Saint-Michel* », où les moines des « Grottes » avaient leur part de direction. La teinte nettement politique de cette confrérie empêcherait, cependant, de la mettre tout à fait au compte de la bonne dévotion à l'Archange. Que toutes ces remarques, une fois de plus, invitent le lecteur à prier pour cet immense pays où le culte de saint Michel a eu jadis tant d'extension.

H. L.

---

(9) « Kiev, description architecturale et historique » (Kiev, 1963, p. 22).

## PETITE STATISTIQUE

### « MICHEL est son nom »

Combien d'enfants reçoivent aujourd'hui saint Michel pour patron à leur baptême ? Si nous consultons le registre des inscriptions des enfants consacrés à saint Michel et Notre-Dame des Anges, nous relevons les chiffres suivants pour les dernières années :

1966 : 12 enfants sur 338 inscrits (G. : 11 ; F. : 1), soit 3,55 %.

1967 : 9 enfants sur 377 inscrits (G. : 7 ; F. : 2), soit 2,65 %.

1968 : 21 enfants sur 327 inscrits (G. : 18 ; F. : 3), soit 6,42 %.

1969 : 13 enfants sur 240 inscrits (G. : 11 ; F. : 2), soit 5,41 %.

Soit, au total des quatre années, 55 enfants sur 1 282 inscrits (G. : 47 ; F. : 8), soit 4,29 %.

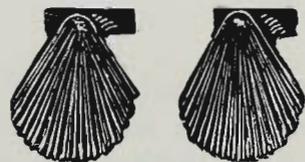
A titre de comparaison, on relève, en 1925 : 904 enfants consacrés à saint Michel, dont 64 portent le nom de l'Archange, soit 7,19 % ; en 1940 : 26 enfants (G. : 21 ; F. : 5) sur 336 inscrits, soit 7,73 %.

Dans ces chiffres sont compris les noms dérivés et composés, masculins et féminins, tels que : Jean-Michel, Xavier-Michel, Serge-Michel, Aimé-Michel, Karen-Michèle, ainsi que Michaël, Mickaël, Micheline.

En consultant leurs registres paroissiaux de l'année 1968, la plupart des curés de la région montoise indiquent que le nom de Michel n'est que rarement donné, parfois même inexistant pour plusieurs années. A titre d'exemple, Avranches, paroisse de 10 000 habitants, toute proche du Mont, n'a inscrit qu'un seul

Michel en 1968 et aucun en 1967. Si l'on se réfère à l'état-civil de cette même ville (où sont inscrits les enfants nés en clinique venus de la région environnante), nous relevons, en juin 1968, un seul Michel sur 43 naissances. Une paroisse rurale, elle aussi proche du Mont, comme Boucey, enregistre six Michel et une Michèle sur 85 baptêmes donnés en dix ans (soit 8,23 %); la paroisse voisine d'Aucey : trois sur 68, en dix ans également (soit 4,41 %).

Les proportions varient suivant les lieux, les milieux et les époques. Pour certains, « la mode est passée », « le nom vieillit » ou « fait vieille France »... D'autres, sans le rejeter dans l'oubli, préfèrent d'autres prénoms plus « actuels » (souvent illustrés par les vedettes du jour, du cinéma ou de la chanson), ou simplement reviennent aux vieux noms que portèrent nos grand-mères... Et, comme dans l'antiquité romaine, on peut espérer que les noms d'origine païenne soient un jour canonisés avec ceux qui les portent aujourd'hui. Souhaitons cependant que, dans le rayonnement du Mont, le nom de l'Archange reste à l'honneur et que d'autres pays, dévots de saint Michel, ne nous laissent pas loin derrière eux...



## GRANDES MARÉES 1970

		Coefficient
Janvier	: les 9 et 10 .....	0,98
	le 25 .....	0,79
Février	: le 8 .....	1,10
	les 23 et 24 .....	0,88
Mars	: le 9 .....	1,14
	les 24 et 25 .....	0,93
Avril	: les 6 et 7 .....	1,08
	le 22 .....	0,92
Mai	: le 5 .....	0,95
	le 22 .....	0,87
Juin	: les 3 et 4 .....	0,79
	le 21 .....	0,88
Juillet	: les 4 et 5 .....	0,73
	le 21 .....	1,00
Août	: les 4 et 5 .....	0,79
	le 19 .....	1,12
Septembre	: le 3 .....	0,87
	les 16 et 17 .....	1,16
Octobre	: le 2 .....	0,90
	le 15 .....	1,11
	les 30 et 31 .....	0,87
Novembre	: le 23 .....	0,97
	le 30 .....	0,84
Décembre	: le 13 .....	0,82
	les 30 et 31 .....	0,90

DIMANCHE 3 MAI

**XV<sup>e</sup> SAINT-MICHEL de PRINTEMPS**

et

**XXV<sup>e</sup> Anniversaire de la LIBÉRATION**

— à l'initiative de la —  
**FÉDÉRATION NORMANDIE - CANADA**

# L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1° d'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2° de combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes, éducation athée et mauvaise presse ;
- 3° d'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant, ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. *Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent*. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

*L'inscription est gratuite*. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

*L'abonnement aux « Annales » est facultatif*, et distinct de l'inscription, mais *vivement recommandé* aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

- 1° *union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2° participation aux mérites des *messes célébrées tous les lundis*, à l'autel privilégié, *pour les associés vivants et défunts* ;
- 3° le *premier samedi de chaque mois* et *tous les samedis de septembre*, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, messes pour les associés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

« *Les Annales du Mont Saint-Michel* »

Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de Saint-Michel

— Paraissent tous les deux mois —

Abonnement ordinaire : 5 F - Abonnement d'honneur : 10 F

C.C.P. Directeur *Annales du Mont Saint-Michel*, 442 Rennes